[RJP: Transcription for ViceVersaIssue1 - Vice Versa 10.jpg and ViceVersa 11.jpg -<https://github.com/RJP43/LiliElbe_EngagedLearners/tree/master/ProjectDocs/archivalMaterials/French_archive/ViceVersa/ViceVersaIssue1>]

[RJP: Page 10 BEGINS]

**VICE - - VERSA** [RJP: Title spanning Page 10 and Page 11]

***un Homme change de sexe***

**D’après les documents authentiques et scientifiques réunis par Niels Hoyer**

Grete et Ernesto échangèrent leurs impressions de voyage : promenades à travers les musées, randonnées dans les allées crapuleuses de Cadix et des échoppes de marins de Hambourg ou d’Amsterdam... Chacun voulait en raconteur plus long que l’autre, et tous deux étaient absolument absorbés par leur sujet, tandis qu’un enthousiasme d’artiste brillait dans leurs yeux. Cependant, Andreas se penchait attentive et Elena lui murmurait à l’oreille le dernier potin amusant, ou scandaleux de Rome et de Madrid.

— Ne buvez-vous pas un peu trop, Andreas ? Demanda [RJP: Column Break, but paragraph continues] son amie un regard interrogateur) Eh bien ! Oui, écoutez-moi bien. Un de nos très grands amis se trouve à Paris. II vient de Dresde. C’est un gynécologue. II m’a téléphoné ce matin quelques minutes après Andreas. Et. Tout de bien le docteur de Dresde... Mais, l’affaire est urgente, car prendrai un rendez-vous dès ce soir.

Grete fit un geste las de la main :

— Chère Elena, c’est inutile. Andreas ne veut plus voir de docteur.

Elena saisit la main de son amie :

— Grete chère, il ne faut pas me contredire, Cette fois, vous allez obéir. J’irai chez le docteur ce soir. Je sais qu’il est capable de m’aider.

Grete alluma une cigarette, lança un nuage de fumée bleue, qu’elle fixa d’un regard vide. Puis elle dit lentement, d’un ton lent et distinct :

— C’est bien, Elena. Va trouver ton médecin allemand, et je persuaderai Andreas de passer te voir dans la matinée.

A ce moment-là, Andreas reparut, tenant, comme un butin, deux bouteilles d’Asti.

Lorsque, quelques heures plus tard Grete et Andreas longèrent l’avenue qui se trouvait non loin de leur studio. [RJP: Column Break - separated by photos]

Si l’on vient à analyser l’étrange cas de Lili Elbe, que Niels Hoyer a bien voulu conter aux lecteurs de Voilà, si l’on cherche a1 trouver à cette histoire extraordinaire une définition scientifique, on dira qu’il s’agit d’un de ces intersexuels dont le Dr Magnus Hirschfeld nous a parlé l’an passé. Certes, le grand public n’a encore qu’une idée extrêmement vague de ces êtres intermédiaires, à la structure physique et à la sensibilité complexes, qu’un Steinach ou un Hirschfeld ont depuis longtemps classés, après avoir étudié minutieusement leur morphologie et leurs dispositions psychiques.

L’histoire du peintre danois Andreas Sparre est d’autant plus remarquable, qu’il s’agissait absolument normal, qui était marié et fort heureux dans sa vie conjugale, était LITTERALÉMENT POSSÉDÉ PAR SON MOI FÉMININ, AUQEL II. PRĒTAIT UNE PERSONNALITÉ DISTINCTE. ET AUQUEL IL AVAIT DONNÉ LE NOM DE LILI. On verra comment cet être semi-imaginaire, semi-réel était né dans les studios d’artistes et les bals travestis. On verra aussi comment la femme d’Andreas, confidente dévouée et intelligente, témoin impuissant des souffrances et des angoisses de son marí, encouragea la métamorphose finale, qu’elle accepta comme l’unique moyen de salut. C’est à l’aide d’opérations successives que le Professeur allemand, auquel Hoyer donne dans son récit le nom de Werner Kreutz, 《 LIBERA LILI》de son enveloppe masculine, La métamorphose sembla réussir pleinement, et Lili Elbe, une fraîche et radieuse jeune femme, regagna le Danemark, où elle obtint un nouvel état civil. A la suite d’un commun accord le divorce fut prononcé, et, Grete Sparre épousait un ami italien. Cependant, l’être nouveau. Né à la clinique féminine de Dresde, ne put se contenter des résultats atteints. L’instinct libéré poussait impérieusement Lili à parachever son destin en devenant mère. Un ami fidèle lui offre le mariage. Avant d’accepter, Lili retourne à Dresde où elle succombe, en septembre 1931. Avant de mourir. Elle confie l’histoire de sa vie à Niels Hoyer, qui s’engage à la publier et à prêter des noms fictifs aux personnages qui s’engage à la publier et à préter des noms fictifs aux personnages qu’il décrira. Mais. Nous sommes autorisés à dire qu’Andreas Sparre S’appelait en réalité Einar Wegner, et qu’il était bien connu dans les milieux de peintres de peintres et d’artistes de Paris.

Ajoutons que la nersion allemande de 《Un homme change de sexe》fut brúlée en place publique, lors de l’autodafé hitlérien de Berlin. Quant à Niels Hoyer, dont le véritable nom est Ernst Harthern, il prépare actuellement un document non moins sensationnel intitulé 《Un Juif s’en va en Palestine》.

F. F.

**I. ANDREAS SPARRE RECONTRE SON DESTIN**

**L**A [RJP: the L is a larger font spanning ~5 lines of the smaller paragraph text] scène a lieu à Paris, dans le faubourg Saint-Germain, par une soirée de février 1930. Dans une rue tranquille qui abrite un majestueux palais, se trouve un petit restaurant fréquenté par des étrangers, et surtout par des artistes.

Ce soir-là, un couple de peintres danois, Andreas et Grete Sparre. Y avaient retrouvé leur ami italien, Ernesto Rossini, et son élégante jeune femme française, Elena. Les mis ne s’étaient pas revus depuis plusieurs années. Un couple avait voyagé dans le Nord, l’autre dans Midi de l’Europe.

《Skaal!》s’écria Andréeas, selon la bonne vieille coutume nordique et levant son verre :

Ce vin, mes enfants, est pour l’âme ce que le soleil alpin est pour corps… [RJP: Column Break, but paragraph continues] brusquement Elena… Elle s’était aperçue de l’excitation nerveuse de son compagnon :

《Vous voulez donc jouer à l’homme bien portant ce soir? 》

Ernesto et Grete Surprirent les paroles d’Elena. Grete lança un regard à Andreas. Ernesto prit la main de son ami.

— Lili vous tourmente-r-elle de nouveau ? demanda-t-il. Plein de sollicitude.

— Vous l’aves dit, Ernesto, répondit Andreas très sérieusement : cet état devient intolérable. Lili n’est plus satisfaite de partager mon existence. Elle veut avoir une existence à part. Je ne sais si vous me comprenez… Moi, je ne suis plus bon à rien, je ne puis lus rien faire. Lili le sait depuis longtemps. Voilà où nous en sommes. Par conséquent, elle se révolte plus énergiquement de jour en jour. Je suis un homme fini… Mais plus un mot. Buvons ! buvons ce doux Asti pour faire plaisir à Eléna.

— Bravo ! s’écria Elena, sans détacher son regard d’Andreas qui se leva d’un mouvement las et se dirigea vers le bar.

Dites-moi vite, murmura Elena, en se tournant vers Grete, comment va votre mari ? Je le trouve de plus en plus fantastique, hors du monde, étrange…

Le sourire disparut du visage de Grete :

— II n’a jamais été plus mal !

J’ai presque perdu tout espoir de le sauver, reprit doucement la jeune femme, à moins d’un miracle…

Elena l’interrompit :

Ecoutez, vous avez parlé de miracle (Grete lança à) [RJP: Column Break, but paragraph continues] la jeune femme rendit comte, d’abord timidement, puis avec énergie, de sa conversation avec Elena. Andreas était hors de lui, II s’arrêta au milieu de la rue, il déclara qu’il refusait de su faire examiner par un carabin, fût-il allemand, français ou peau-rouge. C’en était fait à jamais de ces sangsues.

Andreas était malade depuis de longues années. D’innombrables médecins et spécialistes l’avaient examiné, sans résultat. A présent il était épuisé. Sa vie n’était qu’un tourment infernal.

Personne ne comprenait son mal. En effet, ses souffrances étaient bien étranges. Un sujet hystérique ; pour le reste, il était normalement constitué, et n’avait qu’à se comporter raisonnablement pour retrouver la santé. Selon lui, tout ce qui manquait à ce patient, c’était la conviction qu’il était sain et normal.

Un jeune docteur, également de Versailles, avait bien déclaré, 《que tout ne semblait pas parfaitement à sa place》…, mais il avait mis Andreas a1 la porte… Un radiologue entreprit un traitement énergique et avait failli le tuer. Puis, un jour, le diagnostic d’une personnalité de Vienne, homme au tempérament quelque peu mystique, et ami de Steinach, avait indiqué la bonne direction :《Seul, un médecin hardi et courageux pourrait vous aider, s’étaititil écreié :mais où le trouver de nos jours !》

Alors, Andreas reprit courage, et alla voir des chirurgiens, Mais l ;un répondit qu’il n’avait jamais pratiqué 《la chirurgie esthétique》, l’autre traita Andreas de fou. Et, sans doute, la majorité des hommes aurait partagé l’avis de ce praticien. Car Andreas était persuadé qu’il n’était pas seulement un homme, mais aussi une femme.

A la suite de ces déconvenues, le jeune peintre jura qu’il n’irait plus jamais voir de médecin. II avait d’ailleurs résolu d’en finir pour tout de bon. II avait fixé la date suprême au premier mai. Le printemps est une époque dangereuse pour ceux qui sont las et souffrants.

II avait réfléchi à tout, même au mode du sa disparition. Cela devait être comme un acte d’obéissance polie envers la nature. A présent, on était en février. Mars, avril, seraient des mois d’expectative…II se sentait calme.

[RJP: Page 10 ENDS]

[RJP: Images and Captions:

Image 1 - **Location:** Top Left Corner **Description:** Photograph of Andreas dressed in a suit among art-decorated walls. Andreas has what appears to be paint brushes and paper in his hands and is looking off frame. The photograph is taken from an upward looking angle. **Caption:** Andreas Sparre lors de son premier séjour à Montparnasse en 1914.

Image 2 - **Location:** Center **Description:**  Painting of Andreas dressed in a suit with outdoor scenery. Andreas has what appears to be a paintbrush in one hand and paint palette in the other. Andreas is looking down. **Caption:** Andreas Sparre à Paris en 1918 prépare son envoi au Salon.

Image 3 - **Location:** Bottom Right Corner **Description:**  Painting of Andreas’ profile. Andreas has short hair, a mustache, and goatee. He appears to be dressed in a suit. The image is only of the profile of his face. **Caption:** Portrait d’Andreas Sparre pa sasæur, la dessinatrice Gerda Wegener]

[RJP: Page 11 BEGINS]

**VICE - - VERSA** [RJP: Title spanning Page 10 and Page 11]

Grete connaissait ses pensées mélancoliques. Et, pourtant, elle se disait que tout ce qu’elle pourrait suggérer en guise de nouvel espoir, paraitrait bien futile. Tant de choses les liaient l’un à l’autre, tant de luttes, tant de souvenirs joyeux ou tristes, et — surtout peut-être Lili. Car ce jeune homme, peintre de grand talent, dont les tableaux causaient aux amateurs d’art une impression vive et troublante — était, en réalité, deux individus séparés: un homme — Andreas, et une jeune fille — Lili. On pourrait les appeler deux jumeaux ayant pris, en même temps, possession du même corps.

Leurs caractères étaient totalement différents.

Peu à peu, Lili avait pris un tel ascendant sur Andreas, que l’on pouvait la retrouver en lui, aux heures mêmes où elle semblait s’être retirée. Mais, le contraire n’arrivait jamais. Lili était joyeuse et respirait toute la fraîcheur de la jeunesse.

Elle était devenue le modèle préféré de Grete. Lili transparaissait dans ses meilleures toiles. Oui, Grete se sentait la protectrice de cette insouciante et faible Lili. Et Andreas se sentait, lui, le protecteur de l’une et de l’autre. Son ultime espoir était de mourir, afin que Lili puisse s’éveiller à une nouvelle vie.

[RJP: Text divided by two cubes centered in the column]

Le lendemain matin, Grete parla doucement à son mari. Elle lui démontra, sans insister, qu’il devait rendre visite à Elena, n’était-ce que par simple devoir de courtoisie. Une fois chez elle, il lui serait facile de trouver une excuse pour se dérober à l’expédition chez le médecin allemand.

Une heure plus tard, Andreas était en route pour Passy, où habitait Elena. A midi très précise, leur voiture, stoppait devant la maison où le professeur était descendu.

La porte s’ouvrit, et un domestique les accueillit, mais, avant qu’il n’ait eu le temps de les annoncer, un monsieur maigre et élancé s’avança à leur rencontre. Une redingote bleu-foncé soulignait l’austère élégance de son extérieur et lui prêtait un qir quasi-militaire.

Lorsque Andreas essaya plus tard d’évoquer les traits de cet homme, son esprit demeurait comme vide. Mais les yeux bleus, profondément enfoncés dans les orbites, — ces yeux qui étaient à la fois sombres et lumineux, irradiaient un charme étrange, captivant.

C’était Werner Kreutz.

Le cœur d”andreas se mit à battre très vite. Il écoutait comme dans un songe... , la jeune femme expliquait au professeur les cas d’Andreas et sa douloureuse histoire, en jetant, de temps en temps, comme par hasard, un regard rapide et affectueux à son camarade.

Andreas ne pensait à rien, n’était conscient de rien, sauf de la voix du docteur. On eût dit qu’il était sous l’empire d’un charme, — le charme de cette voix. Elle ressemblait aux yeux du docteur; elle aussi, était à la fois sombre et claire. Les yeux et la voix… ils paraissaient pénétrer jusqu’aux tréfonds de l’âme.

Et que lui dirait-elle, cette voix? Quel message ces yeux [RJP: Column Break, but paragraph continues] lui réservaient-ils? Une sentence de mort?... pouvait-il vraiment s’attendre à autre chose, espérer quoi que ce soit. Etait-il venu ici dans un but bien défini?

Le professeur se tenait devant lui, sans presque le regarder, et ne lui adressa que quelques brèves paroles. Andreas le suivit dans une chambre où on lui dit de se déshabiller. Il voulut parler, chercha ses mots…

Inutile de me donner des explications, Monsieur, l’interrompit le Professeur sur un lon courtois.

— Vous avez mal ici et là, et là également, n’est-ce pas?...

Une surprise, qui ressemblait à de la terreur, s’était emparée de lui. Comment cet homme étrange pouvait-il savoir à quels endroits ses souffrances étaient localisées?

Et cet êtonnement se transforma en stupeur, lorsque le professeur, auquel Elena avait remis un paquet de photographies de 《 Lili 》 (1), tira les portraits de l’enveloppe et les disposa sur la table, selon les dates indiquées au verso, au’il n’avait pas eu le temps d’examiner.

— Nous voyons ici, le développement clairement indiqué, dit-il simplement. Andreas ne fit aucun singe. J’apprends, reprit le docteur, qu’un radiologue vous a traité aux rayons X; mais, à moins qu’il n’ait fait antérieurement un examen chimique et microscopique, il est impossible de dire s’il a exercé une influence nocive sur les glandes génitales, et peut-être sur les ovaires, si ils existent… Un examen ultérieur l’établira.

Andreas dans un cri révéla son angoisse:

— Alors… Je suis donc une femme?

Il n’en put dire plus. Son émotion lui coupait le souffle. Tout tournait autour de lui.

— C’est extrêmement probable, répondit le professeur, imperturbable et positif. Et pourtant le son de sa voix semblait légèrement voilé, trés doux et discret:

《 Oui, je crois que vous possédez à la fois des organes masculins et féminins, et que ni les uns, ni les autres n’ont eu de place suffisante pour se développer… Il est fort heureux que vous ayez une conscience féminine ainsi caractérisée. C’est pour cette raison précisément que je crois pouvoir vous aider.

Andreas porta sa main à son cœr. Il se pencha en avant, afin de ne pas perdre une seule parole qui tombait de la bouche de cet homme extraordinaire. Il le regardait fixement, afin de trouver dans ses yeux la confirmation de ses mots.

— Eh bien, professeur, que suis-je?... Quoi?...

Le professeur se leva, fit les cent pas dans chambre comme pour méditer la question, puis il se tourna vers Andreas. Et de

----- [RJP: Text separated with a line; this seems to be a footnote linked to an earlier spot in the text - 《 Lili 》 (1)]

1. C’est-à-dire d’Andreas en travesti.

[RJP: Column Break, but paragraph continues]

nouveau, le jeune homme but ses paroles.

— Venez me voir en Allemagne, J’espère pouvoir vous donner une nouvelle vie et une nouvelle jeunesse.

Andreas se leva, fit un effort pour parler.

— Alors, ce sera Lili qui survivra?

— Oui, fit Werner Kreutz, je vais vous opérer...Cette opération supprimera les obstacles qui naquirent au moment de votre puberté. Mais tout d’abord vous devez subir plusieurs traitements préliminaires à Berlin. Plus tard, vous viendrez chez moi, à Dresde.

Ces mots marquèrent la fin de cette conversation si grave, on peut dire, fatale, entre l’étranger et Andreas, tandis que le Professeur ramenait Elena dans la chambre de consultation.

Le docteur s’écarta d’un air pensif, puis brusquement il fixa tour à tour le jeune homme et la jeune femme:- Puis-je parler ouvertement? Demanda-t-il.

— Je vous en prie, répondit Andreas, je n’ai pas de secrets pour Elena.

— Eh bien, commença la Professeur, j’apprends que vous êtes marié. Votre mariage… peut-être pourrez-vous m’en dire quelque chose, parce que en qualité de médecin… en tout cas…

Chacun d’eux eut l’impression que la conversation prenait un tour fantastique, bien que la question fût la plus naturelle du monde.

— Je ferais peut-être mieux mieux de vous laisser, suggéra Elena.

Andreas la saisit par le bras: Non, non, Elena, restez.

Le Professeur vint à leur secours, et son sourire fut comme une délivrance: — Quelle est l’attitude par exemple de… je crois que je vous ai entendu prononcer le nom de Lili… Eh bien. [RJP: Column Break, but paragraph continues] Oui, de Lili à l’égard des autres hommes?

Elena se mit à rire: — C’est extraordinaire à quel point Lili attire le sexe fort!

Andreas voulut l’interrompre, mais le Professeur s’était mis, lui aussi, à rire de bon cœur:

— Laissez parler Madame, je vous en prie. Et Andreas fut bien obligé d’ecouter, tandis qu’elle reprenait:

— J’ai pu le constater de mes propres yeux, au cours de bals travestis.

Le Professeur redevint sérieux: — Ce que vous venez de me dire, Madame, s’accorde avec l’image qui s’est formée dans mon esprit… Pour le reste, l’opération qui s’impose, créera - d’autant plus qu’il s’agit de la première intervention chirurgicale de ce genre - toute une série de situations singulières, dont l’aspect juridique n’est pas le moindre. Mais… Et à ces mots le Professeur s’approcha d’Andreas et lui prit la main: — Je vous promets de ne pas abandonner Lili et de lui prêter mon soutien dans ses premiers pas dans la vie.

Andreas abaissa son regard sur la main de l’étranger. Il ne savait ce qu’il devait faire. Il jeta autour de lui un regard éperdu, puis lâchant la main du docteur, tendit ses bras vers Elena, comme pour implorer son aide…

Werner Kreutz se tenait près de la fenêtre, fixant silencieusement la rue. Andreas s’approcha de lui en pleurant. Le Professeur dit doucement: — Je vous comprends. Je sais combien vous avez souffert.

(*à suivre*) **Niels HOYER.**

*Reproduction même partielle interdite.*

(Copyright by Niels HOYER 1934.)

[RJP: Page 11 END]

[RJP: Images and Captions:

Image 1 - **Location:** Top Right Corner **Description:** Photograph of Lili Elbe in a dress with a polka-dot printed skirt among art-decorated walls. Lili is also wearing a har, long necklace, and heels. Lili stares directly into the camera standing with legs crossed at the ankle and hands resting on a dresser behind her. **Caption:** Lili Elbe en 1930 après sa première opération.

Image 2 - **Location:** Center **Description:**  Famous photograph of Lili sitting profile with a silk fan. Lili’s dress drapes her shoulders and her hair is curled in up exposing the curvature of her back. The image only captures Lili from her mid torso and up. **Caption:** Andreas Sparre identifié en Lili Elbe, avant sa premiére operation.

Image 3 - **Location:** Bottom Left Corner **Description:**  Photograph of Lili ELbe’s gravesite. The tombstone prominently reads LILI ELBE and the grave is covered in planted flowers. To the left there is a white cross tombstone and to the right there is another typically-shaped white tombstone. **Caption:** La tombe de Lili Elbe (Andreas Sparre) au cimetière de Dresde